

## La Bienheureuse Kateri Tékakwitha - 1656-1680

par le P. Henri Bécharde s.j.

(...suite)

### Nouvelles épreuves

La Croix a toujours été l'apanage de tous ceux qui suivent vraiment le Christ. Elle ne fut pas épargnée à Kateri; elle fut d'autant plus lourde qu'elle résulta de sa charité à l'égard du prochain. Après Noël, le village se vidait. C'était l'époque de la grande chasse annuelle. Les Iroquois de Saint-François-Xavier se répandaient par groupe dans la forêt voisine. Chaussés de leurs raquettes, ils couraient sur la neige à la poursuite du caribou, de l'original, du chevreuil et du raton laveur. Pour faire plaisir à sa sœur d'adoption et à son beau-frère, Kateri se joignit à eux. Pendant les longues semaines loin du village et de la petite église, elle continuait les exercices de piété qui lui étaient coutumiers. Elle se fit même un petit oratoire, qui ne consistait qu'en une croix qu'elle avait taillée dans un arbre sur le bord d'un ruisseau gelé. En union avec le Christ ouvrier, elle ne se ménageait pas au travail. Elle allait abattre des arbres dans la forêt, elle allait quérir la viande des bêtes que les hommes avaient tuées, parfois assez loin de leurs huttes de chasse et, avec les autres femmes, fabriquaient des colliers de porcelaine dans la cabane. Le plus discrètement possible aussi, elle jeûnait au milieu de l'abondance.



C'est pendant ces mois de chasse qu'un événement imprévisible arriva, un événement qui fit souffrir Kateri intensément. Un soir, un homme de sa bande, qui avait couru l'original toute la journée, rentra à la cabane fort tard et bien fatigué. Sans boire ni manger, il se jeta sur la première paille que l'on trouva et s'endormit. Le lendemain, sa femme s'étonna de ne pas le voir auprès d'elle, mais couché près de la natte de Kateri. Elle s'imagina qu'il avait péché avec la jeune fille, et ne sachant pas que celle-ci allait prier à son oratoire, crut qu'il s'agissait de rencontres clandestines. Ce qui confirma encore davantage ses soupçons, c'est que le jour même, cet homme mentionna un canoë qu'il avait fait en vue du retour à la mission, et ajouta qu'il avait besoin de l'aide d'une femme vaillante pour le tirer hors du bois. «Ce sera, dit-il tout bonnement, Kateri qui viendra», car il la connaissait assez charitable pour cela. Son épouse, qui était sage et vertueuse, n'en souffla pas mot aux autres, mais résolut d'en parler au P. Frémin dès sa rentrée à la mission.

Le dimanche des Rameaux, tous les chasseurs rentrèrent au village, et Kateri avec eux. Elle put communier une seconde fois le dimanche de Pâques et, peu après, on l'accepta comme membre de l'Association de la Sainte-Famille, dont seulement les fidèles les plus fervents, les plus apostoliques, faisaient partie. Peu après, le P. Frémin la fit venir chez lui. Il lui découvrit ce que la femme du

## La Bienheureuse Kateri Tékakwitha - 1656-1680

chasseur lui avait révélé et lui demanda ce qu'il en était. Avec un grand calme, Kateri nia simplement le fait, parce qu'elle ne se sentait aucunement coupable. Le Père fut parfaitement satisfait. Tel ne fut pas le cas de l'Indienne qui s'était plainte ni de quelques autres qui en eurent connaissance, on ne sait trop comment. Jamais Kateri n'a tant souffert qu'en cette occasion, pas même au milieu des pénitences et macérations qu'elle s'imposait pour obtenir la conversion de son peuple et sa propre identification avec le Seigneur.

Un autre genre d'épreuve la guettait. Sa sœur adoptive, qui l'aimait bien, s'inquiéta à son sujet. Pourquoi n'épousait-elle pas un bon chasseur, qui pût lui assurer le vivre et le vêtement? La seule fois que Kateri avait visité Montréal, elle était allée à l'Hôtel-Dieu, dirigé par les Filles de Saint-Joseph et fondé par Jérôme Le Royer de la Dauversière grâce aux aumônes de ses nombreux amis. Pour la première fois, elle y vit des personnes de son sexe, qui avaient fait vœu de chasteté afin de mieux se consacrer à Dieu. Elle se sentait portée à une vocation comme celle-là. Sa sœur, qui n'arrivait pas à l'ébranler dans sa décision, réussit à convaincre la vieille Anastasie Tegonhatsiongo que la bonne Kateri faisait fausse route. À son tour, Anastasie voulut imposer son point de vue à la jeune femme, qui lui était ordinairement très soumise. Kateri était vive et avait de l'esprit, mais le sujet était trop sérieux pour lui permettre de badiner. Elle dit assez sèchement à la bonne vieille, qui était veuve: «Si vous estimez tellement le mariage, convolez! Quant à moi, tout ce que je désire, c'est la paix!» Fort mécontente, Anastasie décida d'en parler au Père Cholenec. Kateri l'avait devancée et tellement insisté auprès du Père qu'il abonda dans son sens.

(à suivre)

### *A quelqu'un que j'aime...*

Je vous écris pour vous dire combien je tiens à vous. Je désire que vous me connaissiez mieux.

En vous éveillant ce matin, j'ai fait exploser un brillant lever de soleil à travers votre fenêtre, espérant attirer votre attention. Mais vous ne m'avez même pas remarqué.

Plus tard, alors que vous causiez avec des amis, je vous ai baignés d'un soleil chaud et d'un air parfumé de fleurs, de nouveau vous ne m'avez pas remarqué.

Alors je vous ai crié dans une tempête de tonnerre et j'ai peint un joli arc-en-ciel. Vous n'avez même pas regardé.

Ce soir, j'ai versé de nouveau la lumière sur votre figure et envoyé une brise fraîche pour vous rafraîchir, mais vous étiez inconscients de ma présence.

J'espère que vous me parlerez bientôt. Quand vous serez prêt, je serai près de vous. Je vous aime tellement.

Votre ami,  
JESUS